

L'ETHNONYME *ROMANUS* EN DALMATE ET ROUMAIN

CĂTĂLINA VĂTĂȘESCU
(Institut des Etudes Sud-Est Européennes)

Dans le Sud-Est de l'Europe, tous les deux peuples romans, dalmate et roumain, ont conservé le nom hérité *Romanus*. Se trouvant près d'une autre langue romane (l'italien), dans un fort milieu allogène (slave, albanais), parlé par un nombre de locuteurs se réduisant rapidement, le dalmate a perdu, à l'encontre du roumain, quelques siècles avant sa disparition, les termes qui désignaient le peuple et la langue.

Le fait que, dans deux zones différentes du Sud-Est européen, on peut constater la continuation du même ethnonyme, prouve que les deux populations avaient des contacts faibles ou que ces contacts étaient absents.

Mots-clé : éthnonymes, dalmate, roumain.

Les informations que l'empereur byzantin Constantin Porphyrogénète donne, à 948, sur les Romans de la côte dalmate et sur leur nom sont depuis longtemps connues dans l'historiographie roumaine¹, qui a mis en valeur deux éléments importants: 1. la distinction faite par l'auteur entre le nom à sens politique, porté par les citoyens de l'Empire Roman Oriental n'importe quelle était leur langue (*Ρωμαιοι*), et le nom à sens ethnique (et linguistique), dont on désignait la population de la région en question, parlant un idiome roman (*Ρωμανοι*); 2. le témoignage offert par le texte byzantin du fait qu'au moment où il a été rédigé les habitants du littoral adriatique parlant roman s'appelaient eux-mêmes Romans et étaient appelés avec ce nom par les autres aussi². On n'a pas suffisamment réfléchi, pourtant, aux possibles renseignements que la comparaison du cas dalmate avec le

¹ Voir ce passage, tiré de *De administrando imperio*, in Matteo Bartoli, *Das Dalmatische. Sprachreste von Veglia bis Ragusa und ihre Stellung in der apennino-balkanischen Romania*, Vienne, 1906, colonne 130, 186, 187.

² Voir N. Iorga, *Istoria românilor. II. Oamenii pământului (până la anul 1000)*, version roumaine, II-e éd., coordonneurs Gh. Buzatu et Victor Spinei, texte établi, notes et commentaires, postface et *addenda* par I. Ioniță, Virgil Mihăilescu Bîrliaba, Vasile Chirică, București, 1992, p. 102, 261; Al. Philippide, *Originea românilor*, I, Iași, 1927, p. 659–660; H. Mihăescu, *La romanité dans le Sud-Est de l'Europe*, București, 1993, p. 92; Vasile Arvinte, *Român, românesc, România, studiu filologic*, București, 1983, p. 76 et suiv., en citant Philippide. Il faudrait y ajouter les commentaires de Mihai Berza et Ș. Papacostea dans leurs comptes rendus de la thèse de doctorat de Adolf Armbruster, *Romanitatea românilor, istoria unei idei*, IIe éd., București, 1993 (publiés en annexe, p. 291 et suiv.), où ils font la précision que les *Romans* dont parle Constantin Porphyrogénète sont ceux de la côte dalmate et non pas ceux au nord du Danube (dans l'interprétation donnée par A. Armbruster dans son ouvrage, p. 24 et suiv.).

cas roumain pourrait fournir. C'est à cause du fait que cette comparaison s'avère intéressante, que nous osons reprendre le sujet en nous arrêtant brièvement sur les facteurs qui ont pu contribuer à la continuation ininterrompue en roumain du terme *Romanus*, dans la perspective de l'histoire des Dalmates qui, par contre, à ce qu'on peut constater, ont perdu précisément leur propre nom, même quelques siècles avant la disparition de leur langue.

En général, quand on parle de la postérité dans les langues romanes du mot *Romanus*, on affirme que c'est seulement le roumain qui possède un représentant du terme, bien qu'il soit connu qu'en dalmate aussi, pour une certaine période, il devrait avoir continué. Il nous semble utile, donc, de ne laisser pas de côté la situation en dalmate. Nous considérons les renseignements sur l'emploi de *Romanus* par la population romane de la Mer Adriatique comme une sorte de témoin de son emploi par les Roumains: les sources nous donnent la certitude qu'à une époque reculée l'autre branche romane du sud-est européen s'en servait aussi du nom hérité pour la propre identification ethnique. Il est important de constater que ces sources concernant les habitants du littoral de la Dalmatie, tout comme celles concernant les habitants sur les rives du Danube, comprennent le même type d'informations relatives à une longue tradition de la conscience de l'origine ethnique: les habitants des deux contrées s'appellent *Romani* et conservent leur nom qui est consigné par écrit par les auteurs qui les ont visité³.

Il ne faut pas perdre de vue que le texte de Constantin Porphyrogénète fait la distinction entre la forme du nom porté par les citoyens de l'Empire, *Ρωμαιοι* (forme appartenant à la langue de l'auteur), et la forme du nom utilisé par la population d'origine latine dans son propre idiome, *Ρωμανοι*, avec *-n-* conservé. Cette distinction est remarquable d'autant plus qu'à l'origine les Grecs nommaient les Romains *Ρωμαιοι* (et non pas *Ρωμανοι*), utilisant ce terme aussi, alors quand la capitale de l'Empire Oriental était à Constantinople, pour désigner soit «les Romains occidentaux» (*οι εσπεριοι Ρωμαιοι*) et «les Romains les plus anciens» (*οι πρεσβυτεροι Ρωμαιοι*) soit «les Romains orientaux» (*οι εωοι Ρωμαιοι*), et *Ρωμαιοι*, sans précisions, pour inclure les Grecs aussi⁴.

En ce qui suit nous examinons quelques commentaires sur la survivance du terme *Romanus* en roumain :

Haralambie Mihăescu⁵ est d'avis que la conservation comme nom ethnique seulement en roumain du terme *Romanus*⁶ s'explique par le manque, de bonne heure, des rapports entre le roumain et le reste du monde roman et à cause de

³ Ce type de texte chez Bartoli, *Das Dalm.* et Armbrutser, *Romanitatea*.

⁴ C. Tagliavini, *Originile limbilor neolatine. Introducere în filologia romanică*, version roumaine soignée et coordonnée par Al Niculescu, traduction de Anca Giurescu, Mihaela Cârstea-Romaşcanu, Bucureşti, 1977, p. 123.

⁵ *La romanité*, p. 288

⁶ En Romania occidentale a survécu seulement l'adverbe *roman(i)ce* dans le nom de l'idiome *romontsch* du canton suisse Graubünden (C. Tagliavini, *Originile limbilor neolatine*, p. 125, 126, 130).

l'existence de l'Empire Byzantin qui, comme continuateur en Orient de l'Empire romain, avait le titre officiel *Ρομανία*⁷, son citoyen se nommant *Ρομαιος*.

Vasile Arvinte examine la longue série d'interprétations données jusqu'à lui à la conservation en roumain du nom *Romanus*⁸ et suppose, à son tour, que l'explication est donnée par l'isolement, de bonne heure, du roumain. À l'encontre des peuples romans dans l'Occident de l'Europe, dans l'Europe Orientale la population parlant un idiome roman n'était pas dans le voisinage d'une autre communauté parlant une autre langue romane, circonstance qui lui a donné la possibilité d'en conserver comme marque d'identification le nom en question⁹.

Si nous tenons compte du fait que le dalmate, de même, a conservé *Romanus* (comme nous le verrons, pour une période beaucoup plus longue qu'en occident), nous pourrions supposer, en partant de cette explication, le manque des contacts étroits entre les Roumains et les Dalmates, ou concevoir, du moins, seulement des contacts périphériques entre la population roumaine, ayant son noyau au nord du Danube, et la population dalmate, se trouvant sur la rive adriatique et dans les îles ; il ne semble pas que les deux populations aient été dans la situation de devoir se distinguer l'un de l'autre.

L'ouvrage de Matteo Bartoli, qui renferme – à part la description du parler de l'île de Veglia ainsi qu'il était conservé par son dernier locuteur à la fin du XIX^e siècle – une riche collection de documents relatifs à l'histoire des Dalmates¹⁰ et à l'histoire de leur langue, nous fournit le matériel qui prouve une période relativement grande où les Dalmates ont conservé leur nom.

Cette monographie essentielle pour l'étude du dalmate documente la constante apparition de *Romanus* à partir du IX^e siècle chez les auteurs étrangers venus en contact avec la zone. Aux temps des Carolingiens, un texte rédigé en latin en 817 (avant, donc, l'écrit de Constantin Porphyrogénète), renseignant sur la frontière tracée entre les Byzantins et les Francs, parlait de «finibus...*Romanorum* et *Slavorum* – res ad plurimos et *Romanos* et *Slavos* pertinebat». ¹¹ Dans son texte, Constantin Porphyrogénète emploie trois fois le nom et fait la précision que s'est le nom que la population locale, sauvée dans les châteaux forts au bord de la mer, se donnait depuis toujours. Peu après lui (en 965), un voyageur arabe mentionne aussi les Romans entre les Bulgares d'une part les autres Slaves de l'autre¹². Un voyageur vénitien à la fin du X^e siècle et au commencement du XI^e siècle (en 998 et 1008)

⁷ Pour les acceptions prises par les termes *Romania* et *Ρομανία* voir Tagliavini, *Originile*, p. 126 et suiv.

⁸ *Român, românesc, România*, p. 79 et suiv., où il présente les opinions de R. Roesler, Gaston Paris, V. Pârvan, Al. Philippide, S. Pușcariu, P. P. Panaitescu, Al. Rosetti, Carlo Tagliavini, G. Ivănescu.

⁹ Pour la survivance jusqu'aux IV^e–VI^e siècles de *romanus* dans les langues romanes occidentales voir Tagliavini, *Originile*, p. 121 et suiv.

¹⁰ Comme on le sait, les noms *dalmate* (pour la langue) et *Dalmates*, pour les anciens habitants d'origine romane de la côte adriatique, sont des créations savantes et non pas les noms traditionnels.

¹¹ Bartoli, *Das Dalmatische*, col. 186.

¹² Bartoli, loc. cit., col. 187.

mentionne les cités des Romans et celles des Slaves¹³. À partir du XIII^e siècle, les anciennes villes romanes en Dalmatie commencent, d'une manière rapide, devenir prépondérantes slaves, italiennes, albanaises. Il faudrait retenir le fait que la population romane est en majorité urbaine¹⁴. On constate, après la fin du XII^e siècle, l'apparition, dans les documents et dans les différents écrits concernant la côte dalmate, de l'ethnonyme *Latinus*, qui prend la place du *Romanus* des siècles antérieurs dans la paire formée avec *s(c)lavus*¹⁵. De cette période (XIII^e siècle ?), date, pourtant, une chronique des croisades, en français, qui relate que les habitants de la côte parlent tout autre langue que les Slaves et qui donne le nom de cette langue : *romanz*¹⁶. Le fait que l'auteur de la relation utilise pour nommer cette langue un terme que le français était en train de perdre précisément en tant que nom de langue¹⁷ nous laisse supposer, avec une assez grande probabilité, que l'information sur la forme du nom de l'idiome en question provenait des habitants eux-mêmes. Il est aussi intéressant de se souvenir qu'en Occident une seule population romane continue à se donner elle-même un nom qui provient de la famille de *Romanus* et ce nom est précisément tiré de *romanice* : *romontsch* «rêto-roman» est le nom de la langue et de la population romane du canton Graubünden en Suisse¹⁸. Il ne faut pas perdre de vue, donc, qu'à l'encontre des descendants des Romains dans le Sud-Est de l'Europe, ceux de l'Occident ne continuent pas le mot de base, *Romanus*¹⁹, mais un dérivé. Prenant en considération – à part l'ethnonyme *român* – l'adjectif *românesc* et l'adverbe *românește*, Vasile Arvinte²⁰ attire l'attention qu'en roumain il n'y a pas de traces de l'adverbe *romanice* (ni de l'adverbe *romane*), ou de l'adjectif *romanicus*. Il observe qu'il est presque certain que *romanice* en

¹³ Bartoli, loc. cit., col. 187.

¹⁴ Id., col. 187.

¹⁵ Id., col. 189 ; Bartoli mentionne pourtant l'emploi de *Romania*, comme nom de la région dans un texte en latin d'un auteur slave (col. 132).

¹⁶ «...cil qui abitent près de la mer sont d'autre manière, car cist parloient *romanz* : li autre ne parolent se escalvonis non» (Bartoli, col. 190).

¹⁷ Il s'agit du nom hérité en français, provenant de l'adverbe *roman(i)ce* «à la façon des Romains» (par opposition aux Francs), Albert Dauzat, Jean Dubois, Henri Mitterand, *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, quatrième édition revue et corrigée, Paris, 1964, s. v. *roman* ; ayant en 1135 la forme *romanz* et le sens «langue courante, par opposition au latin», le mot prend, par extension, le sens «récit en langue courante» et, au XIV^e siècle, «roman d'aventure en vers». V. Arvinte, *Român, românesc, România*, p. 91, explique la perte dans l'Occident européen du sens initial de *romanice* très probablement par l'impossibilité de distinguer entre elles les langues romanes étroitement voisines. D'ailleurs, à son avis, *romanus* et *lingua romana* ont disparu en Occident parce que le voisinage empêchait les communautés parlant roman se distinguer l'une de l'autre, en perpétuant de la sorte les termes de la famille de *romanus*.

¹⁸ Voir Tagliavini, *Originile*, p. 125 ; voir aussi la note 5.

¹⁹ Arvinte, *Român, românesc, România*, p. 90 explique la continuité en roumain du nom ethnique *Romanus* (et non seulement de l'adjectif indiquant la langue) par le sens chrétien développé de bonne heure, par opposition au *barbarus*.

²⁰ Arvinte, *Român, românesc, România*, p. 80 et suiv. Les dérivés en *-esc*, *-ește* sont anciens parce que les suffixes sont d'origine dace.

roumain n'ait jamais existé, le roumain ne participant pas à l'évolution occidentale. Nous sommes d'avis qu'il n'est pas sans intérêt que, par contre, vu le texte de la chronique française susmentionnée, nous pourrions conclure que *romanice* existait à l'époque en dalmate. V. Arvinte suppose que dans le latin populaire à la base du roumain doit avoir existé l'adverbe **romanisce* (> *românește*) et l'adjectif **romaniscus* (> *românesc*)²¹. Ça veut dire que s'il est presque sûr que c'est d'une manière indépendante que le roumain et le dalmate ont pu conserver le mot de base *Romanus*, les deux langues n'étant pas en contact, il n'est pas exclu qu'elles aient hérité deux formes différentes des dérivés : *romanice*, en dalmate, **romanisce*, en roumain ; ce fait indiquerait, à son tour, une évolution indépendante.

Si aux XIV^e et XV^e siècles, les auteurs étrangers des textes sur la population romane de la Dalmatie nous fournissent, au lieu de *Romanus* et *lingua romana* ou *romanice*, les noms *Latinus* et *lingua latina*, à partir du XVI^e siècle ils utilisent un nom, *végliote*, dérivé de l'île de Veglia, la localité d'origine des habitants romans qui leurs ont donné l'information²². Une génération plus tard, en passant par une période où la langue s'appelait *lingua franca*, apparaît une nouvelle dénomination ayant comme origine un nom géographique, *ragusaine*²³. Il y a aussi le syntagme *langue dalmate*, un terme confus du moment qu'il était utilisé parfois par les auteurs slaves aussi pour désigner leur propre idiome²⁴. Nous sommes en face d'une perte progressive du nom ethnique et du nom de la langue. L'index des mots dalmates de la monographie de M. Bartoli ne comprend aucun des mots que nous avons présentés, qui se trouvent uniquement dans les ouvrages (antérieurs à l'époque de provenance du vocabulaire compris dans l'index) rédigés par des étrangers en langues étrangères, laissant, toutefois, entrevoir la source locale des informations. Le dalmate n'a pas été écrit, les Dalmates utilisant dans leur chancellerie le latin et parfois l'italien. Après avoir perdu leurs noms, ils ont perdu leur langue aussi. Un sujet à soi, méritant un examen plus poussé, est celui des rapports entre les Dalmates et les Vlaques de la région. Puisque les textes font la distinction entre la population nommée au commencement romane et le Vlaques, Bartoli conclue que les derniers sont venus plus tard et ne sont pas originaires du littoral²⁵. Il est à retenir, pourtant, que les Vlaques porteront toujours ce nom, qui traduit le terme de leur propre idiome, terme provenant de *Romanus*.

La comparaison entre la manière dont l'ethnonyme *Romanus* s'est conservé chez les Roumains et chez les Dalmates met en évidence les suivants :

²¹ Arvinte, *Român*, p. 91–96.

²² Bartoli, *Das Dalmatische*, col. 202.

²³ Bartoli, *Das Dalmatische*, col. 208.

²⁴ Bartoli, *Das Dalmatische*, col. 207.

²⁵ En discutant un fragment de l'écrit du Presbytère Diokleas, qui mentionnait que les Bulgares «totam Macedoniam, post haec totam provinciam Latinorum, qui illo tempore Romani vocabantur, modo vero Moroulachi, hoc est Nigri Latini vocantur», M. Bartoli fait la précision que ce passage est le seul (parmi les textes parlant des Vlaques de la région) qui, d'une manière confuse – à l'avis de Bartoli – identifie les deux populations romanes, Bartoli, *Das Dalm.*, col. 194, 195.

Dans le Sud-Est de l'Europe tous les deux peuples romans ont conservé le nom hérité *Romanus*.

Se trouvant près d'une autre langue romane (l'italien), dans un fort milieu allogène (slave, albanais) et étant parlé par un nombre de locuteurs se réduisant rapidement, le dalmate a perdu, quelques siècles avant sa disparition, les termes qui désignaient le peuple et la langue. Le roumain, parlé par une population beaucoup plus nombreuse, a conservé tant le terme de base que la série de dérivés nés au début de l'époque chrétienne. La différence de civilisation entre les deux peuples ne doit pas être négligée : les Dalmates sont une population urbaine, tandis que les Roumains, une population rurale.

Le fait que dans deux zones différentes du Sud-Est européen on peut constater la continuation du même ethnonyme prouve que les deux populations avaient des contacts faibles ou que ces contacts étaient absents. On doit ajouter que le nom de la langue provient de variantes diverses : *romanice*, en dalmate (tout comme en Occident, où a une évolution sémantique spéciale) et **romanisce*, en roumain.